

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les armées de l'Empire vénitien

Fantassin de marine dalmate, v. 1250



MWF026

delPrado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

L. JONES

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistantes d'édition :

Pilar Rodriguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Venetian Empire 1200-1670*  
par David Nicolle

© 1989 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 8, 9, 13 Christopher Rothero

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**DISTRI-MEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

**DISTRI ABONNEMENTS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LES ARMÉES DE L'EMPIRE VÉNITIEN

## LA PÉRIODE D'EXPANSION, 1203-1509

L'histoire de Venise est, dans une certaine mesure, séparée de celle du reste de l'Europe. Au début du IX<sup>e</sup> siècle, les Vénitiens mettent un coup d'arrêt aux visées expansionnistes du roi d'Italie Pépin, second fils de Charlemagne, et demeurent, en théorie, soumis à Byzance. Puis Venise se taille petit à petit son propre empire, aux dépens de ses anciens maîtres byzantins. Grâce à sa situation géographique, la ville située dans une lagune marécageuse parsemée d'îles se rend virtuellement invulnérable. En 1202, lors de l'arrivée des croisés qui font halte à Venise, elle tient une bonne partie des terres bordant l'Adriatique. La menace des pirates a poussé les Vénitiens à conquérir les côtes orientales, littéralement infestées de brigands.

Le doge (duc) de Venise a déjà, parmi ses nombreux titres, ceux de duc de Dalmatie et duc d'Istrie. Venise contrôle la lagune et porte un intérêt particulier aux affaires militaires de ses voisins, dont ceux de la région du Frioul, particulièrement turbulente, avant d'asseoir plus tard sa domination sur le nord-est de l'Italie.

À bien des égards, les expéditions marchandes des Vénitiens ressemblent à des actes de piraterie. De fait, la ville a établi des contacts commerciaux au-delà de l'Adriatique, bien avant la création des États latins d'Orient, qui verront l'apparition de comptoirs vénitiens sur les côtes de Syrie et de Palestine.

La structure politique et militaire ayant permis ces aventures en Roumanie (la zone byzantine) et en direction de l'Outremer (le Proche-Orient) mélange allégrement les héritages occidentaux et orientaux, byzantins et italiens. Ces influences se reflètent dans la garde du doge, les *Excusati*, comme dans les symboles de son pouvoir, tels que le parasol de cérémonie et son épée. L'ordre social régnant à Venise est strictement féodal. Si, au sein de la ville, personne ne détient la moindre terre, diverses églises et certains « domaines » sont assujettis au service militaire.

Les Vénitiens sont réputés pour leur esprit frondeur et belliqueux, leur sens des affaires et leur orgueil. Un fort sentiment d'identité assure la cohésion de la ville et permet à Venise d'échapper aux luttes de clans qui ravagent les autres cités italiennes. Même le règne sans partage de la classe dirigeante à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle n'entame pas la loyauté des Vénitiens, riches ou pauvres, envers leur « République Sérénissime », bien que cette mainmise exclue toutes les autres familles du pouvoir politique.

Un seul ordre de chevalerie, les *Cavalieri di San Marco*, est fondé à Venise, et aucun Vénitien ne peut servir dans un ordre étranger sans l'accord du gouvernement. Venise demeure une république

Le clocher de Koper, principale île de l'enclave vénitienne en Istrie, qui passe sous contrôle vénitien en 1279. La tour du XV<sup>e</sup> siècle sert de phare et de poste d'observation contre les pirates.





Sculpture du milieu du xv<sup>e</sup> siècle d'un blason vénitien inconnu, porté par deux soldats en armure coloniale typiquement vénitienne. À gauche, un arbalétrier pareillement protégé bande son arme à l'aide d'un cranequin à rouelle. (Sibenik, Dalmatie)

durant toute sa période d'indépendance, les fonctions politiques et militaires étant nettement séparées. Aussi belliqueux qu'ils soient, les Vénitiens ont une relation très économique à la guerre – qui n'est semble-t-il que la poursuite du commerce par d'autres moyens. L'apparition, très tôt, au xii<sup>e</sup> siècle, de mercenaires, ancêtres des fameux *condottieri* italiens, est davantage un signe de cette réalité que celui d'un manque d'esprit martial. La République de Venise tente en général d'éviter les guerres, à moins qu'elles ne lui semblent profitables. L'histoire de la ville est néanmoins marquée par les guerres, Venise affrontant régulièrement la république maritime rivale

de Gênes pour la domination économique de la Méditerranée orientale, la Hongrie, puis l'Empire ottoman pour le contrôle de la Dalmatie. Elle se retrouve également impliquée dans des guerres défensives pour protéger sa *Terra Firma* (la « Terre ferme »), c'est-à-dire les villes du Pô et de l'Adige, prolongement nécessaire de l'autre composante territoriale de la République, l'État *da mar* (« de la mer »). En effet, la *Terra Firma* fait office de tampon contre les appétits hégémoniques des voisins de la Sérénissime, laquelle entend garantir les routes menant aux vallées alpines et assurer la continuité d'un approvisionnement en blé, essentiel à sa survie.

Comptant près de 200 000 habitants au début du xv<sup>e</sup> siècle, Venise est une grande ville. Immensément riche, politiquement unie, adossée à une diplomatie d'une rare efficacité, elle peut en outre compter sur une flotte sans équivalent. Elle devient une puissance impériale après la 4<sup>e</sup> croisade qui, en 1204, s'empare de Constantinople, capitale de l'Empire byzantin. Les croisés avec l'aide de Venise, établissent temporairement un « Empire latin » au cœur de l'empire de Byzance. Le succès de nombre des expéditions militaires occidentales dans la région dépend de la capacité à transporter par mer des destriers sur de longues distances. La question du transport des chevaux est résolue par les Vénitiens dès le xii<sup>e</sup> siècle avec la mise en service de grands navires, capables en outre d'emporter de grandes quantités d'eau potable.

Il est vrai que le pouvoir vénitien dépend de ses flottes. Sur les quelque 3 000 navires marchands vénitiens en service au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, un grand nombre peut être converti en navires de guerre ou du moins en transports de troupes. Des soldats professionnels ont toujours navigué sur ces bâtiments, mais leur rôle s'accroît avec l'amélioration de l'armement.

L'arbalète devient à cette époque la principale arme de combat à distance, l'abordage décidant de l'issue du combat. En 1303, le gouvernement ordonne que chaque galère soit dotée de 30 arbalétriers, qui rament sur les rangs inférieurs. Un groupe d'arbalétriers, dit « arbalétriers nobles », est recruté au sein de l'aristocratie et sert à bord des galères de combat puis, à partir du xiv<sup>e</sup> siècle, sur les navires marchands armés. Un service dans leur rang peut constituer la première étape d'une carrière politique.

L'armée vénitienne est aussi efficace que sa flotte, malgré les querelles de clocher que les Vénitiens de souche ne parviennent pas

(1) Chevalier vénitien v. 1210. À cette période, les armes et les armures vénitiennes ressemblent à celles en usage dans le reste de l'Italie. Toutefois, le chevalier ne possède pas le surcot normalement porté en France, de plus, son large bouclier serait excentrique hors d'Italie. (2) Milicien urbain dalmate v. 1250. Son bouclier est plutôt ancien mais les boutons garnissant sa tunique sont très modernes. (3) Fantassin de marine dalmate v. 1250. Son équipement ressemble à celui de la Serbie médiévale. Sa cuirasse en lamelles de fer est clairement d'inspiration byzantine ou orientale, mais son épée est typiquement européenne.





Statue de Roland. Ce chevalier, représentant Dubrovnik, porte une armure italienne typique du début xv<sup>e</sup> siècle, comme celle utilisée par les élites militaires de Dalmatie. (Dubrovnik, Dalmatie)

Gisant d'un chevalier vénitien inconnu, seconde moitié xiv<sup>e</sup> siècle. Il porte une armure typique de la période. (Victoria & Albert Museum, Londres)

toujours à dépasser. La plupart des troupes sont, au début du xiii<sup>e</sup> siècle, recrutées dans la région de la lagune, augmentées de contingents féodaux provenant d'Istrie et de Dalmatie. En cas d'urgence, comme en 1294, les paroisses vénitiennes enregistrent tous les hommes âgés de 17 à 60 ans et listent les armes en leur possession, les appelés étant organisés en groupes de douze. À partir du xiv<sup>e</sup> siècle, ces troupes locales, conscrits et volontaires, sont toujours préférées aux mercenaires. La plupart combattent à pied, tandis que les plus riches et les aristocrates servent dans la cavalerie, à l'instar de ce qui se passe dans toutes les autres cités italiennes. Un registre de 1338 estime à 30 000 le nombre de Vénitiens pouvant prendre les armes. Loin d'être des vagabonds, comme c'est le cas dans d'autres cités italiennes, ce sont pour beaucoup des arbalétriers entraînés ou des combattants experts dans le maniement de la fronde ou du lance-grenades. Venise dispose également d'un corps d'infanterie en charge de la garde des châteaux de Mestre et de Trévise ; toutefois, au xii<sup>e</sup> siècle, Venise ne dispose pas encore de cavalerie à temps complet.

La première armée permanente vénitienne apparaît au début du xv<sup>e</sup> siècle. Elle est constituée, comme ailleurs en Italie, par des soldats sous contrat, les *condottieri*. Ces derniers sont essentiellement affectés à la défense de la *Terra Firma*. La contribution de la République à une alliance avec Florence en 1426 ne comprenait pas moins de 8 000 cavaliers et 3 000 fantassins en temps de guerre, et respectivement 3 000 et 1 000 hommes en temps de paix.

Les guerres quasi continues de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle entraînent l'apparition d'armées permanentes, dont le financement par la perception d'impôts fait partie du budget de la République ; parallèlement, la ville de Brescia devient de facto le quartier général de l'armée de Venise.

Les uniformes frappés du lion de saint Marc sont rares et réservés aux cérémonies. À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, les tuniques à bandes rouges et blanches deviennent courantes, tout du moins pour les milices des *provisionati di S. Marco*. Les simples soldats peuvent se voir gratifier d'importantes récompenses pour faits de bravoure, tandis que leurs chefs reçoivent les honneurs. Quant aux blessés, de même que les familles des victimes, ils se voient attribuer des pensions. Cette armée n'est plus médiévale ; c'est une armée de la Renaissance avec des attributs et des comportements modernes.

Les tactiques terrestres de Venise sont identiques à celles des autres armées italiennes. Aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, les milices de l'infanterie combattent en rangs serrés derrière de larges boucliers ; elles utilisent leurs lances comme des piques, bien qu'il existe un grand nombre d'arbalétriers servant pareillement derrière des pavois. Une discipline de fer et une coopération exemplaire entre la cavalerie et l'infanterie distinguent les armées italiennes de leurs homologues européennes. Les armées vénitiennes du xiv<sup>e</sup> siècle doivent faire face à des invasions du Frioul menées par les Hongrois





ainsi que par d'autres cités italiennes rivales. Occasionnellement, la cavalerie vénitienne démonte pour combattre défensivement à pied à l'instar des tactiques défensives anglaises.

Lorsque la lagune est envahie par les forces génoises et padouanes en 1379, les Vénitiens érigent des palissades et des fortins en bois, barrant certains canaux avec des chaînes formées de navires et de galères. Venise s'oppose victorieusement à cette menace et en sort même renforcée, étendant sa *Terra Firma* en 1404-1405.

Dès lors, et ce jusqu'à la crise de 1509, les forces terrestres vénitiennes s'imposent comme les plus efficaces d'Italie. Elles sont amenées à combattre des Italiens et des Hongrois, mais également des archers allemands et français utilisant en 1449 des armes et tactiques anglaises contre le grand condottiere vénitien Bartolomeo Colleoni. Moins de trente ans plus tard, les Vénitiens doivent faire face à des incursions ottomanes particulièrement dangereuses dans le Frioul. Malgré l'expérience acquise contre les Turcs musulmans, les Vénitiens sont vaincus et doivent se replier dans leurs forteresses, abandonnant les campagnes aux cavaliers légers ottomans.

L'unique bataille rangée menée par les Vénitiens débouche sur une défaite, bien que, en rassemblant une armée plus grande, ils soient parvenus à contrer les incursions ottomanes. Ces expériences malheureuses convainquent les Vénitiens d'employer sur le sol italien des *stradiotti*, des cavaliers légers « coloniaux », pour améliorer l'efficacité de leur armée et transformer le système de conscription sélective. Mais rien ne semble pouvoir arrêter une nouvelle série de raids ottomans en 1499. Les invasions françaises en Italie à la fin du xv<sup>e</sup> siècle se soldent par de sévères défaites pour les armées vénitiennes, qui culminent avec le désastre de 1509. Mais en 1508, les Vénitiens sont encore capables de repousser une invasion de l'empereur Maximilien d'Allemagne, dont l'armée est défaite dans les montagnes près de Pieve di Cadore. Cette victoire permet à Venise de contre-attaquer et de gagner du terrain dans le Frioul et en Istrie.

Bataille d'Anghiari, 1440, sur une peinture d'un coffre cassone. Les Vénitiens et les Florentins de Sforza battent les Milanais de Piccinino. (National Gallery of Ireland, Dublin)

Soldats vénitiens de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

(1) Jacopo Cavalli est issu d'une famille de militaires, dont certains servent Venise comme *condottieri*. Son grand heaume à crête est réservé aux parades. Son armure de plaques est dissimulée sous un surcot étroit.

(2) Fantassin vénitien. Le bassinnet, typiquement italien, est porté sur une coiffe de mailles démodée. Sur son bouclier figure le lion en or de saint Marc.

1

3

2



(1) Arbalétrier dalmate doté d'un cranequin pour recharger sa puissante arbalète. (2) Fantassin dalmate en surcot de riche brocard. (3) Chevalier de Sibenik, Dalmatie. Bien que portant une coiffure de type hongrois, il possède une superbe armure italienne importée. (4) Membre d'une levée paysanne italienne équipé d'un arc long. Certains des meilleurs bois d'if se trouvent en Italie. (Milieu du xv<sup>e</sup> s.)





Saint Michel figurant sur une série de fresques en Istrie, avec un armement typiquement vénitien et une armure de facture germanique. L'Istrie vénitienne est bordée par l'Autriche, tandis que la Hongrie et la Bosnie ottomane se trouvent juste au-delà des montagnes. (Église Sainte-Marie, Beram Istrie)

Une tradition veut qu'un noble vénitien n'ait jamais pu commander à plus de vingt-cinq hommes, mais un « maître des soldats » existait dès les premiers temps. Si la création au  $xiv^e$  siècle du grade de capitaine-général apparaît comme une mesure d'urgence, la gestion des affaires militaires demeure aux mains d'un comité de vingt civils, les *savii*, ou sages. Aussi remarquable que cela puisse paraître, une telle interférence civile et politique dans les questions militaires n'affectait en rien l'efficacité ; elle sauva même Venise des coups d'État militaires qui rongeaient les autres cités d'Italie. Une longue expérience des voyages maritimes et de la guerre navale fournit à Venise bon nombre d'hommes capables d'accepter de telles responsabilités, particulièrement à la tête de l'infanterie. Les armées étaient normalement commandées par des nobles, même si des professionnels de la *Terra Firma* et des *condottieri* finirent par occuper des postes de commandement. La pensée stratégique vénitienne est pourtant singulièrement prudente : on recherche moins la gloire que la victoire acquise avec un minimum de sang et d'argent.

Une autre caractéristique des armées vénitiennes est le *proveditore*, ou commissionnaire civil, qui accompagne l'armée et garde l'œil sur tout, particulièrement sur les mercenaires. De nouveaux *proveditori* sont créés

à la fin du  $xv^e$  siècle, dont un est chargé de commander les *stradiotti* grecs ou balkaniques servant alors en Italie. À partir de 1509, ces commissionnaires soi-disant civils commandent également la cavalerie légère italienne et l'artillerie.

### L'ORGANISATION

Dès le début de l'histoire de Venise, toutes les classes sont appelées sous les armes ; riches et pauvres, nobles et roturiers, s'entraînent et combattent ensemble. Malgré leur réputation de « pieds palmés », les Vénitiens alignent d'imposantes forces de cavalerie dès le  $xiii^e$  siècle : un règlement de 1239 prévoyant un destrier, deux remontes et trois écuyers pour chaque chevalier vénitien. La cavalerie lourde vénitienne est organisée en petites unités, ou *lanze*, constituées d'un chevalier, d'un sergent et d'un page. Au  $xv^e$  siècle, bon nombre de chevaliers sont des mercenaires *condottieri*. Une formation plus stable, la *lanze spezzate*, ou lance cassée, est alors créée avec des vétérans ou des troupes d'élite engagés de manière permanente au service de Venise. L'équipement coûte si cher que commencent à apparaître les *elmetti*, vêtus d'un harnois complet, et les moins prestigieux *utili*.

Les nombreuses défaites subies par la cavalerie lourde face à l'infanterie au  $xiv^e$  siècle n'entament pas la foi dans le potentiel de cette arme. L'armure devient si sophistiquée que la *lanze* renaît au  $xvi^e$  siècle. Les *lanze* vénitiennes du  $xv^e$  siècle comprennent des arbalétriers montés et même des haquebutiers montés. Venise joue également un rôle de pointe dans le développement de la cavalerie légère en Europe occidentale durant la fin du Moyen Âge et au cours de la Renaissance.

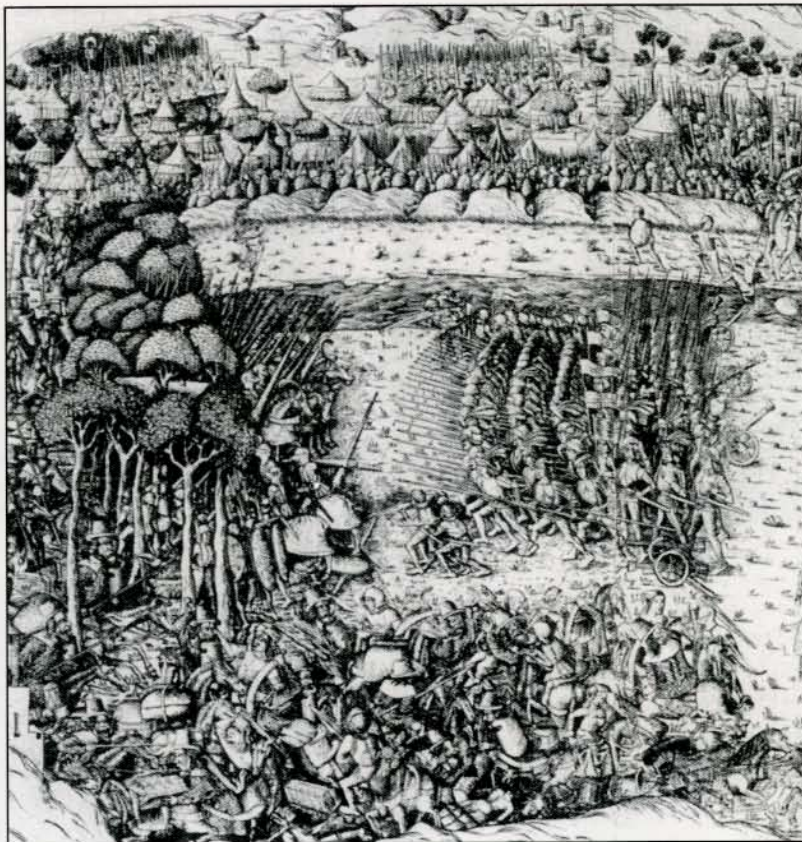
L'infanterie vénitienne est à la fois nombreuse et efficace. La milice des six quartiers de Venise fait partie des premières unités. En 1262, ces *sestieri* passent à 500 hommes par paroisse. Au  $xiv^e$  siècle, les

hommes sont toujours tirés au sort. Ceux qui sont choisis pour le poste lucratif et prestigieux d'arbalétrier à bord des navires marchands et des galères de combat sont sélectionnés parmi les meilleurs tireurs dans les diverses associations de tir de Venise. Les hommes âgés de 15 à 35 ans sont enrôlés comme arbalétriers par leur paroisse respective, laquelle est responsable de leur entraînement. Parmi les armes d'infanterie conçues spécifiquement pour combattre la cavalerie, mentionnons les masses d'armes et les lances barbéées qui sèment la désolation chez les envahisseurs hongrois en 1373.

L'élite de l'infanterie vénitienne est toutefois issue des rangs des *arsenalotti*, les artisans bien formés et bien payés de l'arsenal. Ils servent de gardes pour le palais des doges, de force de police et même de pompiers, tout en fournissant des détachements pour l'infanterie. L'arsenal lui-même est une manufacture d'armes et un magasin, tout en étant le plus célèbre chantier naval d'Europe.

À cette époque, les officiers des milices portent un plastron et une salade. Les milices de Venise sont généralement supérieures aux milices de la *Terra Firma*. Vers 1500, le statut de l'infanterie a considérablement décliné, malgré l'apparition d'arquebusiers dans les années 1440 et la division des formations d'infanterie en troupes d'assaut, armées d'épées ou de lances, et en troupes de tir, armées d'arbalètes ou d'arquebuses. Dans les années 1490, des efforts sont faits pour former deux hommes par village de *Terra Firma* au manie- ment de l'arquebuse, mais il faut attendre la crise de 1509 pour qu'une réforme complète du système soit entreprise.

Le nombre de mercenaires de l'armée vénitienne augmente régulièrement au cours des siècles. Les arbalétriers catalans font partie des premiers mercenaires étrangers à être recrutés à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les étrangers sont de plus en plus courants à Venise au XIV<sup>e</sup> siècle, comme ailleurs en Italie. Les Vénitiens sont réputés « durs » en affaires, notamment en ce qui concerne les contrats de *condotta*. Les mercenaires étrangers n'ont généralement pas la permission de vivre à Venise même et sont hébergés dans des casernes ou dans les cellules des citadelles de la *Terra Firma*. Les hommes s'intègrent alors rapidement aux communautés locales, épousent des filles du cru et s'impliquent dans les affaires locales. La discipline est pourtant stricte, les pendaisons et les mutilations punissant généralement les actes graves, comme la désertion. Les *condottieri* qui ont trahi Venise sont humiliés publiquement par l'affichage de leur portrait (tête en bas) sur des édifices publics, comme le bordel du Rialto.



Les *stradiotti* vénitiens (en bas à gauche, coiffés d'un chapeau haut de forme) à Fornoue en 1495. Une armée italienne combinée sous commandement vénitien y est écrasée par les envahisseurs français, mais non sans que les *stradiotti* n'aient semé la terreur sur le flanc des Français. (National Gallery of Art, Washington DC)



Chapiteau du palais des Doges à Venise, début  $xiv^e$  siècle. Parmi les figures militaires, ce chevalier en armure complète porte une arme non identifiée.

L'infanterie des *condottieri* combat outremer au  $xiv^e$  siècle, servant en Crète ou ailleurs. Les plus grands succès remportés par ces professionnels sont pourtant obtenus sur la *Terra Firma*. Ils ne sont pas seulement obtenus contre d'autres *condottieri* mais surtout contre les Hongrois au Frioul au début du  $xv^e$  siècle. Parmi les mercenaires non italiens de Venise, mentionnons des artilleurs allemands et des piquiers suisses, des archers anglais, des combattants des montagnes suisses, gascons ou albanais, des archers crétois ou dalmates. L'infanterie des *condottieri* est largement utilisée au  $xv^e$  siècle, car elle est plus facile à recruter que la cavalerie, plus coûteuse et plus fière. Ces mercenaires comptent un nombre égal de lanciers, d'arbalétriers et de porteurs de pavois dans leurs rangs.

### LES ARMÉES DE VENISE EN ITALIE ET AILLEURS

La première implication de Venise en *Terra Firma* débute en 1338 par sa victoire sur Padoue et la prise de Trévise. Venise devient alors une des grandes puissances en Italie et, après 1423, un changement radical de politique voit Venise se lancer dans une expansion territoriale. Venise part en effet à la conquête d'une grande partie du nord et du nord-est de l'Italie. Si les formes de gouvernement et d'organisation militaire ces régions de varient, elles y sont généralement moins contraignantes que dans le reste de l'Italie.

Les habitants belliqueux du Frioul sont de remarquables épéistes. Les milices urbaines (*ordinanze*) de la *Terra Firma* s'entraînent tous les dimanches. Dans de nombreuses régions, les levées rurales demeurent efficaces durant tout le  $xiii^e$  siècle. Ces levées renaissent au  $xvi^e$  siècle sous le nom de *cernide*. Ailleurs, les paysans servent comme guérilla rurale, harcelant les envahisseurs.

Les forces vénitiennes stationnant outremer sont de meilleure qualité et occupent souvent des avant-postes isolés ou dangereux. Si la prise de Constantinople en 1204 permet d'amasser un butin considérable, Venise se choisit ensuite des portions stratégiques de l'Empire byzantin déliquescents. Elle ne s'intéresse guère aux larges portions de territoires difficiles à défendre et coûteuses à gouverner. Les Vénitiens préfèrent la domination des lucratives routes commerciales et saisissent donc une partie de Constantinople, une chaîne d'îles et la majorité des ports de Grèce. Ils achètent pour finir l'île de Crète pour 30 livres d'or. Venise vient d'un coup de gagner un empire. L'organiser va s'avérer plus délicat.

Les anciens territoires vénitiens de l'Adriatique ont conservé leur ancien système de gouvernement, mais ils passent sous les ordres de comtes vénitiens ou de familles locales dignes de confiance. Le nouvel empire est placé sous les ordres de gouverneurs envoyés directement de Venise. La situation en Crète est différente en raison de la taille de l'île. Un duc vénitien est responsable des défenses et préside à une nouvelle caste de colons, ainsi qu'aux rares aristocrates grecs ayant conservé leurs terres.

Aussi des forces militaires permanentes sont établies dans l'empire bien avant qu'elles n'émergent en *Terra Firma*. La plupart sont formées à partir d'unités d'élite locales, même si des Italiens sont

(1) Arbalétrier d'Italie du Nord, avec un étrier de chargement  
(2) Milicien vénitien de la compagnie della Calza portant une arquebuse primitive, mise à feu par une pièce métallique chauffée. Son costume est au sommet de la mode vénitienne.  
(3) Homme d'arme vénitien équipé pour le corps à corps, avec un ronco à trois pointes, populaire en Italie. Son superbe « blanc harnois » en plaques, fabriqué en Italie du Nord, est exporté dans toute l'Europe. (tous fin XV<sup>e</sup> siècle)



recrutés dès le XIII<sup>e</sup> siècle pour servir outremer. En 1369, les vassaux de Crète se révoltent. La rébellion est écrasée après de rudes combats et les défenses de la Crète sont ensuite renforcées par de nombreux mercenaires, l'infanterie italienne jouant un rôle de pointe.

Chaque région de l'Empire byzantin dispose d'une organisation militaire précise différente. L'Istrie est finalement conquise à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, après une suite d'opérations de débarquement menées par une flotte de galères. Les fortifications de la région, comme celles de Trieste et de Koper, qui ont défié le pouvoir vénitien, sont démantelées. Zadar, la principale base navale vénitienne en Dalmatie, se révolte régulièrement contre Venise. Mais elle est récupérée durant la première bataille de la 4<sup>e</sup> croisade. Dubrovnik résiste plus efficacement et n'est administrée par Venise que de 1205 à 1358.

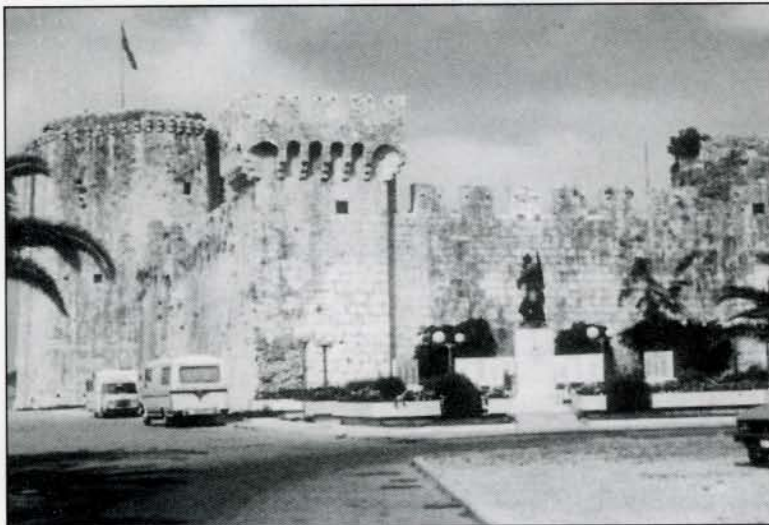
Ailleurs, les Vénitiens abandonnent les affaires courantes aux mains des populations locales tout en contrôlant fermement les ports et les accès aux forêts, celles-ci étant vitales pour l'industrie navale de Venise. Pour le reste, Venise ne manifeste que peu d'intérêt à l'égard des montagnes calcaires de l'intérieur des terres. Si les campagnes demeurent majoritairement aux mains des Slaves, le caractère italien de la majorité des cités dalmates est renforcé. Des milices urbaines d'arbalétriers apparaissent, tandis que les guerriers paysans dalmates continuent d'utiliser des arcs composites de type byzantin, voire ottoman.

Le caractère proche-oriental des troupes coloniales vénitiennes en Crète et en Grèce est encore plus apparent. Evvoia, appelée Negroponte par les Vénitiens, est une île presque aussi grande que la Crète. Hérissée de fortifications, elle est la clé du pouvoir vénitien en mer Égée. D'autres îles de la mer Égée, qui ne sont que des haltes le long des routes de commerce, servent à contrer la piraterie. L'archipel des Cyclades, fief théorique de l'Empire latin de Constantinople, est en fait tenu par des familles vénitiennes qui prêtent allégeance à Venise sous la forme d'obligations féodales. La petite île de Cythère, au sud de la Grèce, sert à maintenir les communications vitales entre Venise et la Crète. Elle finit par ne compter pas moins de trois châteaux et une garnison imposante. Corfou, à l'embouchure de l'Adriatique, est tombée dans les mains de Venise lors de la destruction de l'Empire byzantin, ses obligations féodales se limitant à la fourniture de vingt chevaliers et de quarante écuyers. Mais Corfou tombe bientôt dans l'escarcelle

de Naples et doit être rachetée en 1386. Monemvasia, Methoni, Argos, Corinthe, Navpaktos, Nauplie et même Athènes tombent temporairement dans les mains des Vénitiens.

Quand les Ottomans progressent en Grèce au XIV<sup>e</sup> siècle, ces avant-postes sont submergés par des réfugiés byzantins. Certains viennent de l'ancienne élite militaire et servent Venise comme cavaliers légers (*stradiotti*). On compte des noms célèbres dans leurs rangs, dont Graitzas Paléologue, membre de la dernière famille régnante byzantine, qui commandera toute la cavalerie légère de Venise.

Le château de Trogir en Dalmatie, qui arbore toujours le blason de Venise sur ses murs.



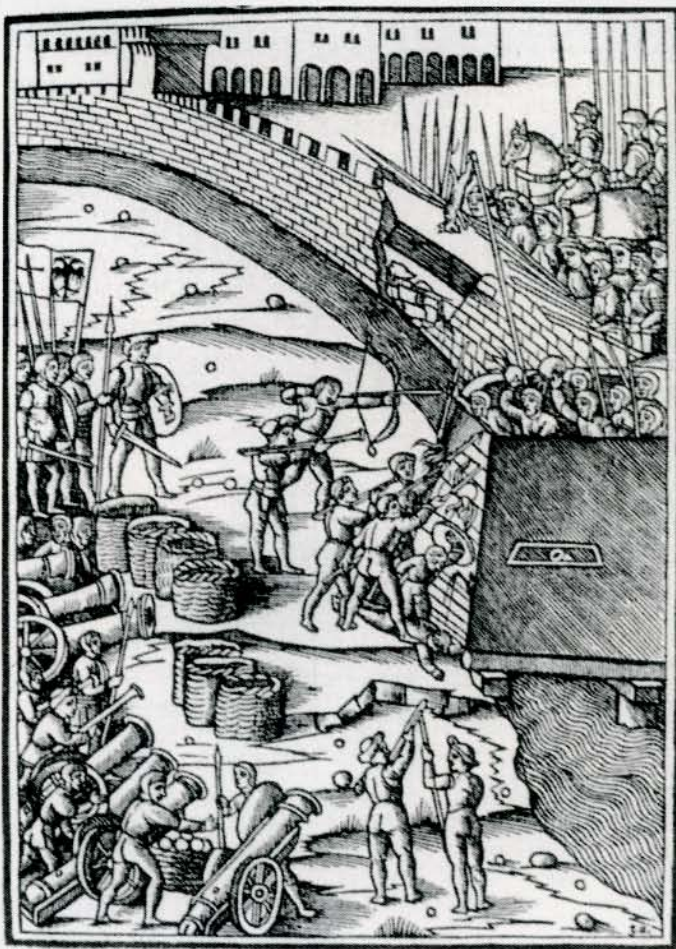
Les efforts pour repousser les Ottomans du Péloponnèse en 1463-1464 avec une armée de *stradiotti*, d'arquebusiers italiens et de *condottieri*, échouent. Il s'agit là de la dernière grande offensive vénitienne terrestre en Orient. Après cela, les opérations défensives sont confiées aux garnisons d'infanterie et aux troupes navales ainsi qu'aux *stradiotti*, qui non seulement combattent les Ottomans à leur manière, mais sont moins coûteux à entretenir que des chevaliers occidentaux. Armés de lances courtes ou de javelines, d'arcs et d'épées, relativement peu protégés, ces *stradiotti* sont recrutés en Grèce, en Albanie et en Dalmatie. Leur loyauté est rarement mise en doute, leur férocité proverbiale et leur habitude de collecter les têtes des vaincus jamais sérieusement condamnée. Néanmoins, le soutien de Venise en Grèce et dans les Balkans commence à devenir patent au xv<sup>e</sup> siècle.

La Crète demeure le joyau de l'empire et Venise doit se battre contre les Grecs et les flibustiers génois pour la conserver. Pour assurer sa sujétion, l'île est divisée en six sections nommées selon les quartiers de Venise. Des fortifications apparaissent partout, particulièrement sur la côte nord. Mais la Crète est loin de tenir toutes ses promesses.

Dès 1332, la majorité des chevaliers colons sont trop pauvres pour se payer un équipement adapté. Le talent des Crétois pour la guérilla sauvage apparaît lors d'une rébellion – sauvagement réprimée – au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle. Un autre soulèvement, au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, confirme que les Vénitiens considèrent les Crétois comme des sauvages indignes de confiance – qui à leur tour manifestent une haine du pouvoir colonial vénitien. Pourtant, des archers crétois vont être employés aux côtés des arbalétriers vénitiens en *Terra Firma*.

En 1261, les Byzantins regagnent Constantinople, tombée lors de la 4<sup>e</sup> croisade en 1204 ; les marchands vénitiens dominent la mer Noire et toute la région, celle-ci revêtant une importance stratégique, non seulement en raison des routes caravanières menant vers l'Iran et la Chine, mais aussi à cause des forêts qui constituent un précieux réservoir de bois avec lequel les arbalètes sont confectionnées. En 1261, Venise perd cette position dominante au profit des Génois. Mais, malgré leur grande hostilité, Venise et Gênes coopèrent régulièrement aux confins de la mer Noire.

En 1509, Venise affronte la ligue de Cambrai, qui rassemble presque toute l'Europe contre elle. La France, une des plus grandes puissances d'alors, fait partie de ses adversaires. Deux mois après une explosion ayant ravagé le magasin de poudre de l'arsenal, Venise est vaincue lors de la désastreuse bataille d'Agnadell et la *Terra Firma* est perdue. Ces territoires seront patiemment recouverts ; malgré cette défaite désastreuse, la République y survivra.



Gravure vénitienne sur bois représentant le siège de Padoue. Remarquez l'utilisation des canons par les assaillants, mis à feu par un homme portant une barre en métal, et l'utilisation par les défenseurs de grenades incendiaires. (in Niccolo degli Agostini, *Li Successi Bellici*, pub.1521)

